



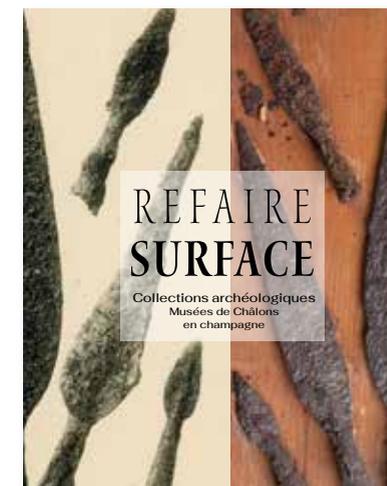
# Refaire surface

Collections archéologiques des musées  
de Châlons-en-Champagne

L'exposition Refaire surface a pour ambition de présenter un panorama autour de la constitution des fonds archéologiques des musées de Châlons-en-Champagne. Cette exposition vise ainsi à poser un regard renouvelé sur les collections archéologiques des musées de Châlons-en-Champagne, en interrogeant leurs contextes de fouille et d'acquisition, ainsi que les modalités de leur présentation aux publics. Toutes les périodes seront évoquées et recontextualisées, depuis les périodes paléolithiques jusqu'aux époques modernes, malgré l'inégalité des représentations de chacune d'entre elles au sein de nos collections.

L'exposition proposera des inserts biographiques permettant de mettre en lumière des acteurs phares des acquisitions, ainsi que leurs contextes pluriels de découverte à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Des carnets de fouille, dessins et aquarelles permettront d'aborder ces figures et les contextes divers et décontextualisés propres à la constitution de leurs collections.



13/01/2025  
€ 30

224 pp. / 195 x 250 mm

?? ill. / Relié

FR ISBN 978 94 616 1949 5



## EXPOSITION

Musées de Châlons-en-Champagne  
16/11/24 - 06/04/25

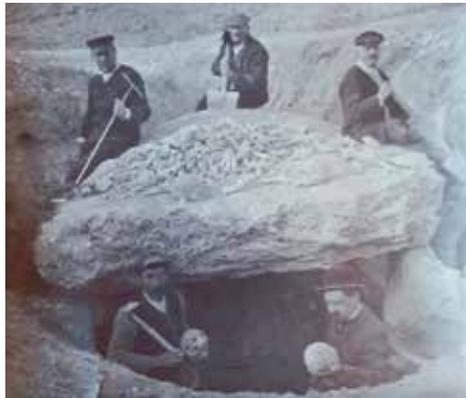


Fig. 3. Site de Barbonne-Fayel : un contexte de fouille, s.d., Cliché E. Schmit. Photographie, inv. 976.10.41



Fig. 4. Pessaire, La Veuve (51)  
Âge du Fer – Hallstatt (env. 800 – 450 av. notre ère)  
Terre cuite, inv. 930.10.804

de futures éventuelles recherches. Le rapport de fouille est un objet scientifique complet, récapitulant l'ensemble des informations issues d'une fouille. Il est à la base de publications scientifiques, de conférences et de vulgarisation à destination du grand public. Et pour ce dernier, sans mobilier comme appui à l'étude, la sensibilisation à nos travaux est parfois très complexe...

### Jan Vanmoerkerke

Les rapports de fouille contemporains n'ont effectivement rien à voir avec les carnets de fouilles d'époque, qui ne relèvent pas de structures, sauf exceptions, ni de localisations claires. Généralement la documentation se concentre là encore sur le mobilier, sous la forme de dessins artistiques. Les profils céramiques, qui apparaissent entre les deux guerres, sont en revanche encore valables et utilisés dans le cadre de recherches actuelles. Il faut aussi rappeler qu'en France, aujourd'hui les rapports contiennent à la fois toutes les données analytiques d'une fouille, mais aussi d'une réflexion à partir de celles-ci, de façon systématique et sur toutes les périodes concernées par un site.

### Demain, quelle archéologie ?

#### Jan Vanmoerkerke

Pour revenir sur les nouvelles disciplines déployées aujourd'hui, elles apportent toutes des regards neufs sur tous les aspects des occupations : parmi des centaines d'exemples pour l'Age du Fer (800-50 av. J.-C.), l'archéozoologie confirme que les souris sont introduites dès la fin de la période, impactant l'agriculture, ou encore que le chien pouvait être consommé. Les photographies satellitaires, plus pratiques que la photographie aérienne utilisée, dans la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle donnent une vision très large des sites étudiés.

#### Nathalie Achard-Corompt

Les archives de photographie aérienne constituent toujours un passage obligé avant de commencer une opération sur le terrain, c'est un bon indicateur. L'usage de drones lors des fouilles est un gain de temps pour l'analyse de certains sites en facilitant la réalisation du plan masse et de clichés photographiques. De nombreuses disciplines sont ainsi convoquées, on l'a évoqué, et l'archéologue ne peut plus faire sans.

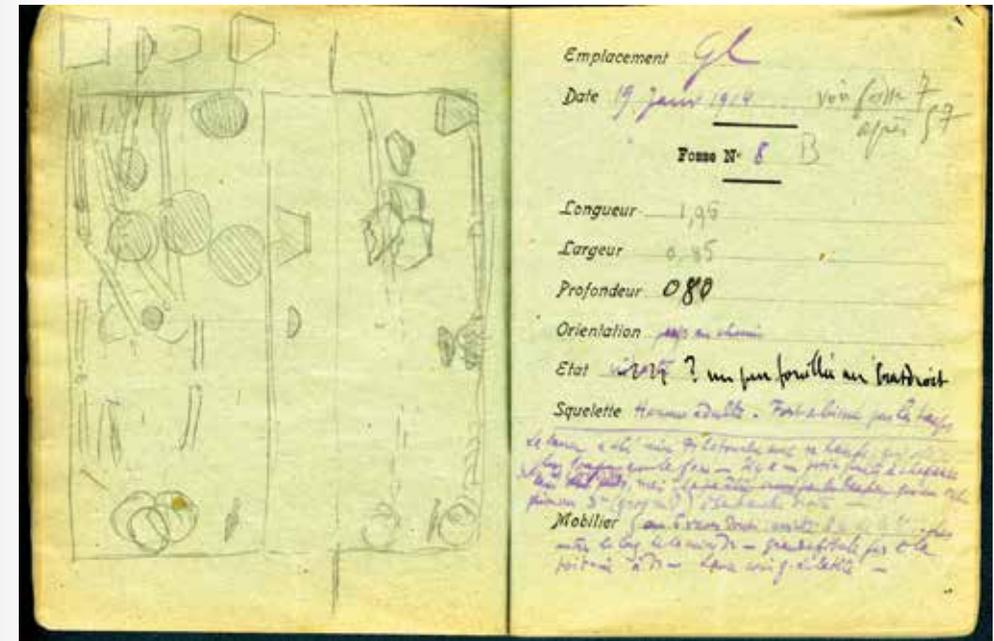


Fig. 5. Carnet de fouille de Léon Bérard - 2 novembre 1913, Fosse n° 4  
Encre sur papier. Ville d'Épernay, fonds documentaire

#### Jan Vanmoerkerke

Les malacologues, anthracologues, carpologues et autres spécialistes, se démultiplient désormais car ce sont des disciplines indispensables à ces opérations.

Ce sont aussi la connexion et la corrélation, de façon chronologique ou non, des études environnementales, archéozoologiques, carpologiques, malacologiques, etc., qui sont prometteuses pour demain. Très prochainement, nous serons capables de savoir l'origine des individus d'une nécropole, et le croisement avec des données issues d'autres tombes, en Europe, permettront un regard sur les mouvements des

personnes. Aujourd'hui nous sommes déjà capables, dans une même tombe collective ou cimetière, de reconstituer les membres d'une famille. Cela aurait été impensable il y a quelques années, et pourtant c'est aujourd'hui possible.

#### Nathalie Achard-Corompt

Il est important de savoir se dire qu'à un instant T, on ne connaît pas forcément la finalité d'un vestige fouillé, mais que dans un an, dix ans, il sera possible de progresser dans sa compréhension ou de l'étudier autrement. Accepter de douter est important et cela n'est pas un frein aux futures recherches.

# L'oppidum de La Cheppe (Marne) et ses alentours

Marion Saurel  
Hervé Bocquillon

## Une enceinte dans le paysage

Au cœur de la plaine crayeuse de Champagne, en rive droite de la Noblette et sur le territoire de la commune de La Cheppe, une enceinte matérialise l'emplacement d'une ancienne ville gauloise, un *oppidum*, dont l'implantation au début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère a profondément transformé le paysage (8). D'une forme ovale, et mesurant environ 554 m par 460 m, elle délimite une superficie d'environ 22 hectares. Le rempart, remarquablement conservé en dépit d'une probable érosion, atteint par endroits jusqu'à 5 m de hauteur et surplombe vers le sud le lit de la rivière et vers le nord un profond fossé qui témoigne de la masse considérable des matériaux extraits pour le réaliser. La surface intérieure aplanie témoigne également de l'ampleur des travaux effectués pour l'installation du site en bas de versant au débouché d'un vallon comblé dont l'activité hydrologique sous-jacente a été stoppée par le creusement du fossé gaulois<sup>1</sup> (la résurgence qui permet l'alimentation en eau de la mare au nord-est du site en témoigne). Quatre ouvertures sont aujourd'hui visibles dans le rempart, mais le nombre de portes de la ville gauloise est cependant difficile à assurer car certains accès pourraient être plus récents (9).



8. Photographie aérienne par drone depuis l'ouest de l'oppidum de La Cheppe. Le tumulus de « La Tome » situé au sud est visible en arrière-plan (petit îlot de verdure).

9. Vue vers l'intérieur de l'enceinte par l'ouverture au nord du rempart dite « porte du Nord ».

10. Pierre-Hilaire Letaudin, plan du camp d'Attila - La Cheppe 1869, impression sur papier. Archives départementales de la Marne, cote CH 145.

## Des collectes disparates regroupées au musée de Châlons Commune de Recy (51)

### 16. Hache

Lieu-dit « Terme Brouard »  
Période néolithique  
(env. 6000-2300 av. notre ère)  
Silex  
Inv. 866.28.6

### 17. Torque

Lieu-dit « Le Routois »  
Âge du Fer – La Tène  
(env. 450-50 av. notre ère)  
Bronze  
Inv. 866.28.1

### 18. Bracelets

Lieu-dit « Le Routois »  
Âge du Fer – La Tène  
(env. 450-50 av. notre ère)  
Bronze  
Inv. 866.28.2 et 866.28.3

### 19. Couteau

Provenance indéterminée  
Âge du Fer – La Tène  
(env. 450-50 av. notre ère)  
Fer  
Inv. 866.28.5

### 20. Fibule de type Dux

Provenance indéterminée  
Âge du Fer – La Tène  
(env. 450-50 av. notre ère)  
Bronze  
Inv. 866.28.7

### 21. Pièce de monnaie

Provenance indéterminée  
Époque gallo-romaine  
(env. 50 av. notre ère – 500)  
Bronze  
Inv. 866.28.4

### 22. Fibule

Provenance indéterminée  
Époque gallo-romaine  
(env. 50 av. notre ère – 500)  
Bronze  
Inv. 866.28.8





Fig. 2. Bracelet de bras  
Bronze, ambre et verre  
Inv. 930.10.1086

du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, provenant notamment des fouilles d'Alésia, aux objets de la nécropole italienne de Marzabotto<sup>2</sup>. Les objets issus de ces différents sites se ressemblent et leur présence sur les lieux de batailles de la Guerre des Gaules les font alors identifier comme « Gaulois ». Les objets de la Marne, issus des fouilles de nombreuses nécropoles, prennent une telle place dans leurs travaux que Gabriel de Mortillet propose même le qualificatif de « période gauloise ou marnienne » ! Ces fibules et épées seront ainsi les premiers marqueurs culturels de cette société gauloise en pleine révélation. Le site de La Tène donne alors son nom à cette période, appelée désormais « époque de La Tène », et qui couvre les cinq siècles av. J.-C.

Quelques années plus tard, l'archéologue Joseph Déchelette, avec la publication de son *Manuel d'Archéologie préhistorique*, Celtique et Gallo-romaine, fait partie des archéologues qui vont préciser le découpage chronologique de cette période, en définissant des assemblages

d'objets propres au début, au milieu et à la fin de la période de La Tène<sup>3</sup>. Joseph Déchelette entretient des relations épistolaires avec les chercheurs de Bohême et se déplace en Europe centrale. Grâce à ces échanges il identifia d'autres objets communs au territoire européen des cinq derniers siècles av. J.-C. et, parmi eux, des objets de parures en verre. La présence, sur le territoire français comme sur le territoire de la Hongrie, de la Bohême ou de la Bavière, de parures en verre identiques est remarquée ; il les définit comme appartenant aux objets marqueurs d'une « *unité de la culture celtique* »<sup>4</sup>.

Joseph Déchelette connaît notamment une partie des collections aujourd'hui conservées au musée de Châlons-en-Champagne, grâce au travail d'Émile Schmit et aux collections du Dr. Edouard Baffet. Installé à Châlons depuis 1878 comme pharmacien, Émile Schmit s'intéresse à l'archéologie à partir des années 1892 et devient rapidement spécialiste de la période de La Tène. Il collecte de nombreux objets de la période dont il fera don au musée



Fig. 3 et 4. Bracelets. Seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle av. notre ère, verre, inv. 989.1.81 et 989.1.82



Fig. 5. Bracelet, III<sup>e</sup> siècle av. notre ère  
Verre, inv. 989.1.141



Fig. 6. Bracelet, III<sup>e</sup> siècle – début du II<sup>e</sup> siècle av. notre ère, verre, inv. 930.10.1054

à partir de 1911. Joseph Déchelette connaît et cite ses travaux, fait enregistrer dans ses inventaires les tombes fouillées et publiées par Émile Schmit. Dans une note de son ouvrage il mentionne également les collections du Dr. Edouard Baffet qui ne rentreront au musée que quelques années plus tard en 1922 après leur pillage par les Allemands en 1914<sup>5</sup>.

Dans leurs collections de l'âge du Fer, plusieurs pièces en verre celtiques vont entrer dans les références utilisées pour la reconnaissance des objets gaulois et quelques-unes constituent des pièces d'exceptions. La collection de verre d'époque gauloise du musée de Châlons s'est agrandie par la suite avec les collections du capitaine Léon Bérard, dont sa veuve fit don au musée après sa mort en 1918. Plus récemment, la collection de Germaine Perrin de la Boullaye entre au musée à la fin des années 1980<sup>6</sup>. Les collections de verre du musée, toute période confondue, firent l'objet d'une publication en 1987 par le spécialiste Hubert Cabart, qui pris en charge également l'étude

